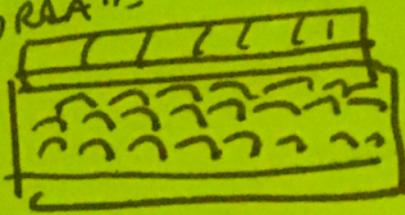


0406

"HOORAA"



l'arrivée  
de la  
victoire  
du cheval

les  
chevaux  
qui courent  
à l'hippodrome

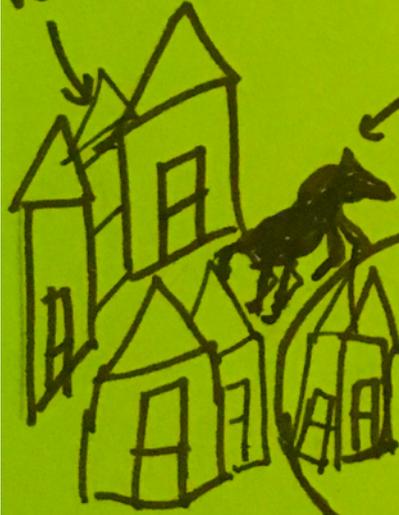


# GABRIEL A L'HIPPODROME

Manon, Frédérique  
(+ les parents et nous)

TAYO!  
TAYO!

les  
vétérinaires



le cheval  
qui a eu peur



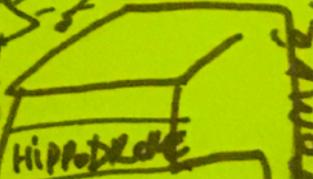
l'ambulance  
qui a servi  
à rien



la voiture  
suiweuse

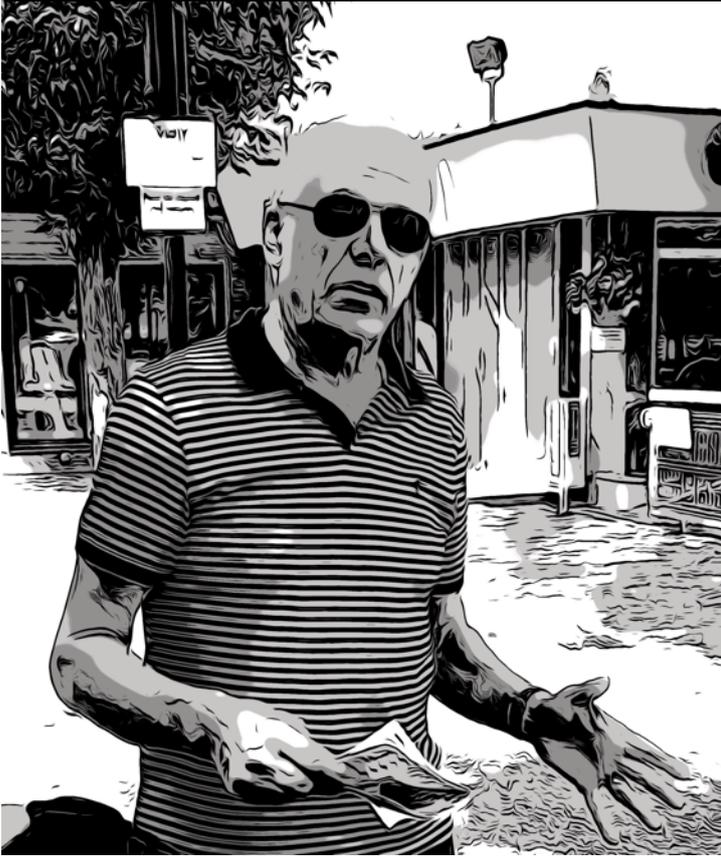
voiture garée  
à l'ombre

haut  
parleur



là où on  
joue  
pour  
gagner  
des sous

Manon est avec  
Frédérique, les parents  
et nous  
mais on n'a rien...



Tu fais peur, tu sais Gabriel.  
Tu me fais peur. T'es un  
non-mort. Comme les  
vampires... Tu fermes  
jamais les yeux. T'es aussi  
proche de la vie que de la  
mort.  
Je comprends que la petite,  
elle ait peur...

Je veux pas  
faire peur.

Nous les handicapés,  
on veut pas faire  
peur, mais on fait  
peur quand même.

- C'est pas nous.
- Qui c'est qui fait ça ?
- Le vétérinaire.
- Le vétérinaire ? Le vétérinaire, c'est fait pour soigner.
- Pas ici. Si le cheval il est esquinaté. Généralement il sert plus à rien.
- Ah bon ? Mais il peut encore brouter, le cheval, non ?
- Bah oui, mais pour le propriétaire il vaut plus rien, alors... Parfois ça leur coûte plus cher de le garder et de l'entretenir que de le faire courir. (Un temps.) Et un cheval généralement s'il a une patte de cassée...
- ...il est plus bon à rien
- ah généralement dans ce cas de figure...
- Il y a vraiment aucun attachement ?
- Non, parce que les chevaux sont tous assurés.







*“Le handicap est un système de pénalisation qui vise à « donner leur chance » à tous les chevaux partants. (...) Le handicap permet d’obtenir la course la plus serrée possible en donnant aux meilleurs chevaux un poids supplémentaire à porter.”*

– Kelbet, site de paris en ligne

*“La fièvre d'hierarchisation dont fait montre notre époque si éprise de compétitions sélectives et proclamation de champions est fortement impliquée dans la position que tend à prendre ce qu'on appelle la culture. Elle répond à un désir de réduire toutes choses à un commun dénominateur, désir qui lui-même procède de la même constante aspiration à substituer au profus, à l'innombrable, de petits dénombrements tenant dans la main. La pensée actuelle a capitalement horreur du profus, de l'innombrable, des dénominateurs innombrables. Mais ce refus du fourmillement chaotique, cet appétit simpliste de tout classer en genres et en espèces ne va pas sans une brutalisation des caractères propres de chaque individu et une élimination de tout ce qui n'entre pas dans les normes ; d'où résulte, faite cette réduction des catégories au petit nombre souhaité, un considérable appauvrissement des champs considérés, un désolant rapetissement, tout à l'opposé d'enrichir. C'est le fourmillement chaotique qui enrichit et agrandit le monde, qui lui restitue sa vraie dimension et sa vraie nature. Il se peut que pour une notable part le malaise mélancolique dont souffre notre époque soit dû à ce décevant appauvrissement du monde qui résulte de la fallacieuse image qu'en donne son grossier classement en petit nombre de catégories.”*

– Asphyxiante culture, Jean Dubuffet